



SGCAF - SCG



Sortie

- Date de la sortie : 04-05.07.24
- Cavité / zone de prospection : **Fromagère**
- Massif **Vercors**
- Personnes présentes **Matisse Rouselle, Valentin Chevalier**
- Temps Passé Sous Terre : 32h
- Type de la sortie : Prospection,
Classique, Exploration, Scientifique, Initiation,
Plongée **Explo**
- Rédacteur **Valentin**

Nous voilà, Matisse et moi, devant le Tipi du D35. L'objectif de la sortie est multiple : rééquiper hors crue la cascade des Robocops que l'on avait déséquipée la dernière fois, voir où en est la vidange du siphon Émeraude et mener une grande escalade dans la salle du bivouac.

Nous nous équipons et rentrons sous terre aux alentours de jeudi midi. Nous récupérons quelques tronçons de corde qui jalonnent le parcours et nous voilà tous les deux bien chargés. Après une bonne heure et quart de progression, nous arrivons au niveau de la cascade des Robocops que Matisse me laisse le soin d'équiper. Cette cascade bénéficiera d'une toute nouvelle ligne de descente, dont le début commence quelques mètres au-dessus du lit de la rivière, d'une main courante descendante puis d'une série de trois fractionnements en rive gauche, hors crues. La corde arrive bien plus loin de la cascade et peut maintenant rester en place. La cascade ne devrait plus poser problème lors des crues.

Nous continuons notre descente dans la rivière, le débit est plus faible que la dernière fois, le parcours se passe sans encombre. Nous voilà maintenant à la bifurcation entre le bivouac et le siphon Émeraude. Nous déposons nos paquetages à l'embranchement et partons à vive allure, curieux de l'état dans lequel nous allons trouver le siphon.

Arrivés dans la salle qui précède ce siphon suspendu, l'eau ne coule plus. Nous escaladons les derniers mètres et, surprise, le siphon Émeraude n'en est plus un ! Le niveau de l'eau a radicalement baissé (plus de 70/80 cm). Il ne reste plus qu'une trentaine de centimètres d'eau croupie/boueuse à certains endroits.

Nous pouvons maintenant nous avancer plusieurs mètres au-delà du précédent terminus mais le plafond, joliment concrétionné, vient délicatement épouser le reste d'eau... Ça sent la fin...

Après une courte désillusion, Matisse se met à quatre pattes et commence à ramper dans l'eau boueuse et s'avance vers le fond de la pièce en me criant qu'il sent un courant d'air. Je ne le crois pas plus que ça mais décide tout de même de le rejoindre.

Nous voilà tous les deux à ramper dans la boue en essayant d'avancer la tête le plus loin possible pour essayer d'y voir plus clair... et l'espoir revient !

En allant au bout de ce que nos poumons d'humains peuvent faire, on aperçoit un minuscule passage d'un peu moins d'une dizaine de centimètres de haut et d'autant de large, qui aspire un joli courant d'air. Et en tendant l'oreille, on entend au loin ce qui semble être une petite cascade, ou tout du moins un bruit d'eau courante !

Pensant inventer ce que l'on a envie d'entendre et de voir, nous passons plusieurs minutes à écouter à tour de rôle et à jouer avec le courant d'air et verdict unanime : le désiphonnage a bel et bien amorcé un courant d'air aspirant, qui communique avec une autre salle où l'on entend de l'eau couler ! La nouvelle fait du bien au moral et nous rend euphoriques, alors que l'on rampe dans l'eau (la boue ?) à -900.

Nous essayons pendant près d'une heure de réamorcer le tuyau pour qu'il vide ce qu'il reste d'eau mais rien n'y fait, il fera son paresseux.

Il va falloir revenir et trouver une solution pour passer :

- finir de vider l'eau en écopant avec des kits ? Il faudra de la main-d'œuvre, rébarbatif mais faisable.
- agrandir la revanche par la manière forte ? Plus bourrin mais certainement plus efficace, d'autant que le courant d'air aspire.

Nous retournons sur nos pas tout sourire et filons au bivouac nous réchauffer.

Un bon repas et des habits chauds et nous sommes au lit pour 23h.

Réveil le lendemain vers 8h30. La nuit a été réparatrice.

Nous déjeunons tranquillement, renfilons les diverses combinaisons et entamons une belle escalade dans la salle du bivouac. Matisse prend la première partie, dans un mélange de bon rocher et de pente de boue, je prendrai la suite, plus verticale. J'arrive en haut de la faille, mais celle-ci se resserre sévèrement et j'abandonne ne voyant pas de suite potentielle. Je redescends d'une demi-douzaine de mètres, fais relais et attends que Matisse me rejoigne. Je repars ensuite en traversée sur la droite pour rejoindre une partie plus large de la grande faille que forme la salle du bivouac. J'arrive en haut et fais de nouveau relais en attendant Matisse. On aperçoit sur la droite à une dizaine de mètres un potentiel départ mais peu appétissant. Nous manquons de temps pour aller voir, et le rocher qui sonne épouvantablement creux à notre droite ne donne pas plus envie que ça... On fixe une belle ligne d'environ 30/35 m qui rejoint le bivouac d'un jet.

Il ne reste plus qu'à mettre de l'ordre et à remonter.

Il est 15h vendredi quand nous mettons les voiles. L'escalade m'a bien entamé les bras et je ne manquerai pas de me plaindre haut et fort à qui veut bien m'entendre (Matisse).

Nous sommes dehors pour 20h.

Il nous tarde d'y retourner pour que la vérité soit faite !

À suivre...

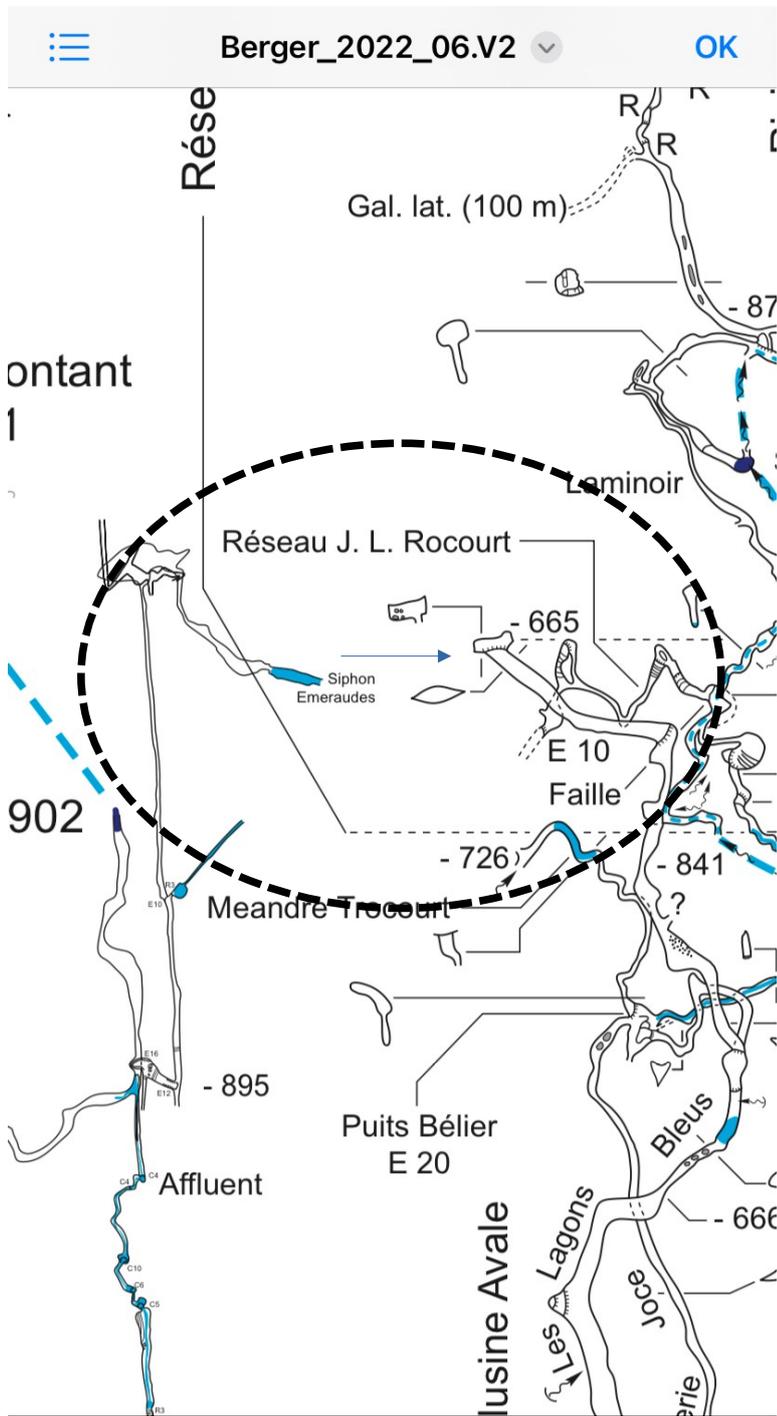


Nouveau visage du Siphon Emeraude



Le fameux passage laborieux à desobstruer





La distance entre le siphon émeraude et le réseau du Berger n'est que d'une cinquantaine de mètres !